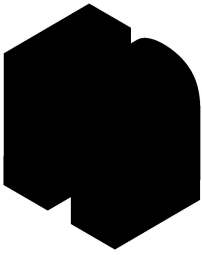


Netwerk/centrum voor hedendaagse kunst × Houtkaai z/n  
B-9300 Aalst × [www.netwerk-art.be](http://www.netwerk-art.be) × [info@netwerk-art.be](mailto:info@netwerk-art.be)



## CHIPKA

Stijn Ank / Justin Bennett / Lode Geens / Susanne Kriemann / Matthew Miller / noumenon en Pierre de Gelder / Rachel Reupke / Michael Van den Abeele & Arnaud Hendrickx / Yoann Van Parys / Tamara Van San / Adriaan Verwée

13.02.2010 → 03.04.2010

In *CHIPKA* artists play on such themes as chaos, innovation and utopia. The title is taken from the name of the industrial island next to the historic centre of Aalst, created by the straightening of the Dender, to accommodate the extensive industrialisation of the region.

At that time, the late-nineteenth century, 'Chipka' was a model for a future that was mainly tinted with nightmarish visions of totalitarian angst. The name was borrowed from a treacherous Bulgarian mountain pass, where Tsarist Russia scored a victory over Ottoman forces in 1877-1878. In popular speech the battle was a symbol of resistance (against non-Christian invaders), but was also synonymous with chaos and destruction. These elements are now part of the exhibition: the opening of a city (past and present), the inclusion of an island, the hope of prosperity and resistance against capitalism, the nineteenth century industrial city layout versus the global reality of the twenty-first century...

The exhibition is a part of the European project Interreg IVa '2 Mers Seas Zeeën' Cross-boarder cooperative programme 2007-2013. This project is a cooperation between Aspex (Porthsmouth), Boem vzw (Kunst & Zwalm), Fabrica (Brighton), L'H du Siège (Valenciennes), La Malterie (Lille) and Netwerk (Aalst). United by the motto 'Investing in your future' sustainable strategies for audience participation are developed.

## Le musée municipal

Adam Leech / Claire Stragier & Annelien Vermeir / Simona Denicolai & Ivo Provoost / Adriaan Verwée / Louis Paul Boon

The small-town museum at the entrance of the exhibition points out that a story like Chipka, even though it is tied to a particular area, also contains a number of blind spots. The 'museum' is, in fact, nothing but a big box, filled with works which, either from afar or from close up, reconstruct the world of one of Boon's novel characters, Vapeur. Vapeur, aka Carolus, is the father of Ondineke, Boon's capricious main character from *De Kapellekensbaan* (Chapel Road). The name of this character refers to the advent of the steam train and the industrial revolution in the provincial town of Aalst, Boon's pet topic, certainly of the books on the Kapellekensbaan.

The view of Chipka which Louis Paul Boon painted in 1937, available in the form of a postcard, has been used as an introduction, just like the collage of the steam train which he made with his grandson in 1961 and which is on permanent display at the Aalst Town Museum. In *De Kapellekensbaan*, Vapeur spends his days looking for the Perpetuum Mobile: a machine that will astound the world, because it generates its own energy, and so it never stops. This dream is what Progress suggests, or so he says, but Vapeur is, in fact, becoming entangled in an endless loop of some kind. In some ways, he can be considered a futile avant-gardist: someone who fails to sell his personal utopias – his individual mythology – to the world, with the result that his unattainable dreams isolate him from reality.

This fruitless loop is reflected in the work of the contemporary artists who populate the small-town museum. The sculpture *Loop* by **Adriaan Verwée** presents the dystopian image of a power pylon whose only purpose is to cast light onto itself.

The light box *In de Vaart der Volkeren*<sup>1</sup> by **Claire Stragier & Annelien Vermeir** evokes the image of a fictitious, deserted train stop from a bygone era. The old expression in the title appears at first sight, to be a contradiction in terms: an archaism that appears to indicate that progress in the past has juddered to a halt.

The video *The Historian of Brussels, Illinois* by **Adam Leech** brings on a historian who has become ensnared in a local-history inquiry: short flashes of clarity cannot prevent the man from constantly losing his grip on reality.

The jig-saw puzzle by **Simona Denicolai & Ivo Provoost** evokes a different circular movement: a surging circle of concentric ripples on the water surface, caused by a stone thrown into the river. The photographed moment refers to the constant dialogue between an art centre and its surroundings. A project such as CHIPKA is a logical extension of this, because the exhibition once again implies a movement of concentric circles. How does local history resonate in today's globalised reality? How does Chipka relate to the size and scope of industrial activities of the 21st century?

With the support of 't Gasthuys Stedelijk Museum Aalst and Drukte.

---

<sup>1</sup> Meaning more or less 'In the development of peoples'.

## Rachel Reupke

*Now Wait for Last Year*, 2007, 9'19"

Pendant un séjour à Beijing, Rachel Reupke, une jeune artiste vidéo britannique, a été fascinée par l'évidence apparemment désinvolte avec laquelle les promoteurs immobiliers conçoivent le futur de leur métropole. En plein milieu des vastes chantiers d'un quartier résidentiel en cours de construction, ils placent de gigantesques panneaux d'affichage qui reproduisent les maisons et les appartements dans de doux tons pastel, comme si le parcours entre la table à dessin et le bâtiment achevé n'était rien de plus qu'un élément accessoire. Dans *Now Wait for Last Year*, Reupke transforme les images en un tableau vivant qui est volontairement éclectique. La rhétorique visuelle des promoteurs immobiliers déborde littéralement dans des images de la réalité quotidienne, ce qui se traduit par une sorte d'hésitation, un sentiment d'angoisse qui ne se laisse pas si facilement *rendre*.

## noumenon en Pierre de Gelder

*Rigid Designator*, 2010

*first star from the sun*, 2010

*Towering Physics*, 2010

*Towering Physics* de noumenon et Pierre de Gelder est un projet qui gravite autour des significations métaphysiques de la perception sensorielle et de la métaphore de la tour. noumenon a été fondé en 2003 par Carl De Smet comme un média ayant pour objectif de rassembler de récentes évolutions en art, dans les sciences, le design et l'architecture et de les appliquer à des domaines spécifiques (comme le potentiel de design des shape memory plastics et des shape memory alloys : des matériaux programmables qui réagissent à des stimuli externes par une déformation). Pour *Towering Physics*, noumenon collabore avec Pierre de Gelder, écrivain, conteur et réalisateur de vidéos 3D. Le projet comprend trois parties distinctes. *first star from the sun* montre la conception d'une tour avec une surface qui reflète les alentours avec quatre années de retard, le temps dont a besoin la lumière de l'étoile la plus proche pour atteindre la Terre. *Rigid Designator* fait pour sa part référence à une architecture qui a été conçue dans et pour différents mondes parallèles. Même si l'architecture se présente différemment dans chacun de ces mondes, il s'agit chaque fois du même objet qui prend forme d'une autre manière en raison des situations existantes.

## Matthew Miller

*That Last Landscape*, 2009

*Ponderosa*, 2010, 15'

Matthew Miller aussi analyse dans quelle mesure la dystopie et les banalités se trouvent étroitement imbriquées. Un des mythes les plus tenaces du capitalisme, c'est l'histoire de Sim City : des pionniers explorent un territoire vierge, totalement aride ; ils y fondent une colonie et, grâce à leur courage et leur abnégation, celle-ci se développe pour devenir une communauté florissante, prospère. Matthew Miller se sert du mythe comme point de départ pour faire se chevaucher différentes narrations. Dans *Ponderosa*, un pastiche de la séquence d'ouverture de la série américaine Bonanza, il met symboliquement le feu à une colonie rayonnante, suite à quoi le récit se retrouve empêtré dans une boucle sans fin. Dans *The Last Landscape*, il montre un ensemble de trois maquettes différentes : une maison, un arbre et un lopin de terre. Sous cet aspect en apparence anodin, se cache la réalité de tombes anonymes (*Potter's Field*), d'un pylône de gsm camouflé (*Pine Tree Mast*) et de l'obsession privée d'un propriétaire qui, tel une taupe, s'active à creuser pour se protéger contre la menace atomique – voir le réseau de couloirs aux ramifications multiples sous la maquette d'un bungalow tout ce qu'il y a de plus ordinaire (*The Snyder House*).

## Susanne Kriemann

*12 650 000*, 2008

Susanne Kriemann se focalise la plupart du temps sur les significations idéologiques cachées de l'architecture historique. *12 650 000* est une série de photographies consacrées à une curieuse construction d'Albert Speer, architecte du Troisième Reich d'Hitler. Le Großbelastungskörper est un cylindre de béton massif qui a été fiché sans crier gare sur les sols sablonneux de Berlin pour tester combien de masse de construction le sous-sol instable pouvait supporter. L'échelle du test le condamnait à l'enlèvement, à côté des véritables plans de construction de l'architecte : l'objectif était de donner à Berlin un visage complètement neuf et de baptiser la ville en *Welthauptstadt Germania*. Kriemann a trouvé des photos prises pendant la construction et elle les combine avec des vues qu'elle a elle-même réalisées de l'inauguration du bâtiment après sa complète rénovation. Dans ce contexte, *12 650 000* renvoie au caractère oppressant de l'architecture industrielle sur Chipka et à l'aspect irréel, dystopique d'une telle implantation de grande envergure.

## Yoann Van Parys

*Chipka, verslag van een wandeling*, 2010

L'œuvre de Yoann Van Parys reflète les modèles associatifs grâce auxquels les expériences et les observations se nichent dans le cerveau. L'artiste recherche souvent les banalités d'un monde qui n'est pas le sien, plus comme un flâneur que comme un voyageur, dans le but de récolter des images et des informations sur base d'inspirations spontanées. Ses photographies zooment régulièrement sur les petites routines de la vie ailleurs : des scènes quotidiennes et des événements qui, dans un contexte inconnu, paraissent soudain renfermer une monumentalité remarquable. Mais les images sont rarement ou même jamais seules. Ce qui intéresse en fait l'artiste, c'est de quelle façon le conditionnement du regard semble apparemment passer sans problème à un conditionnement d'idées, d'opinions et d'intérêts. Les photographies et les dessins qu'il montre à CHIPKA, sont accompagnés dans ce catalogue d'un texte dans lequel il faufile par association des thèmes qui sont remontés à la surface à l'occasion de sa visite à Alost : le déclin de l'industrie traditionnelle, les codes propres d'une sous-culture et les implications politiques d'une lutte contemporaine entre le carnaval et le carême.

## Michael van den Abeele et Arnaud Hendrickx

*De Kring*, 2010

L'installation de Michael van den Abeele et Arnaud Hendrickx se laisse lire comme un récit coming of age un peu sombre, contemporain qui se déroule à l'ombre de l'île – ou devons-nous dire à l'ombre de 'la citadelle d'Amylumville' ? Leur installation largement dimensionnée consiste en des murs en briques qui sillonnent la galerie à l'aveuglette.<sup>2</sup> À l'intérieur, ont été disposés des moulages à l'échelle des fondations des donjons, des cylindres blancs que l'on pourrait tout aussi bien prendre pour des sculptures constructivistes. Ils renforcent cette ambiguïté en combinant des références à l'architecture militaire médiévale avec le monde des jeux sur ordinateur, du soft-porno et de la vieille électronique russe. De cette façon, ils créent un cadre chronologique mouvant, comme si l'installation constitue plutôt le rendu physique d'un rêve : un microcosme hyper-personnel, hermétique, pour ne pas dire oppressant, qui évoque en même temps aussi l'atmosphère insaisissable des visions du futur de Tarkovsky dans *Solaris*.

---

<sup>2</sup> La structure en briques a été à l'origine conçue et bâtie pour Bonus Malus, l'exposition de Michael Van den Abeele et Arnaud Hendrickx dans Netwerk (28/11/09-23/01/10). A l'occasion de CHIPKA, ils ont proposé une deuxième version de la construction.

## Justin Bennett

*Undercurrent*, 2010

*Overlay*, 2010

En tant qu'artiste sonore, Justin Bennett a développé une remarquable sensibilité pour les vibrations et le bruit de fond qui sont propres aux villes. *The City Amplified* est le titre d'une publication qu'il a réalisée à l'occasion d'une exposition à Stroom Den Haag. Des sons qui échappent normalement à l'attention, il les enregistre et les convertit en *field recordings* qui fonctionnent comme une carte géographique sonore. Le bruit est la vibration de la vie elle-même, explique-t-il ; il ne faut pas y voir un hasard si, dans ce jugement, résonne aussi l'écho de Louis Paul Boon – Boon se comparait par exemple lui-même à un sismographe et comparait son stylo à l'aiguille qui oscille en des allers-retours sous l'impulsion de vibrations souterraines parfois à peine perceptibles. Dans *Undercurrent*, Bennett nous introduit dans un monde caché de gouttes, de glissement, de machines et, de temps à autre, d'un courant particulièrement turbulent. C'est un portrait sonore de Chipka, basé sur l'enregistrement de vibrations dans l'eau de la Dendre. Dans *Overlay*, un plan d'une usine est imbriqué dans le plan d'une ville. En dépit de la différence d'échelle, le plan de la ville ne paraît pas vraiment de taille face à la force aveugle, autistique de l'usine : les deux se développent pour donner une seule grande machine.

## Adriaan Verwée

*Lessons of Don Juan*, 2010

Dans son œuvre, Adriaan Verwée se focalise volontiers sur le caractère rituel des bulletins d'informations et des reportages. D'une certaine façon – et beaucoup de ses installations paraissent le confirmer – il existe un moment décisif où les faits bruts sont déconnectés de la réalité, pour être intégrés sous une forme altérée dans un cercle tautologique d'idées et d'opinions conditionnées. Le nom Chipka n'est par exemple pas seulement une altération dialectale d'un toponyme bulgare, mais aussi un produit dérivé du désordre confus qui a été entretenu par le reportage de l'époque au sujet de la bataille du Shipka. Adriaan Verwée se plaît à répondre aux formes inhabituelles que peuvent prendre ces produits dérivés, soit à la télévision, soit sur l'Internet. Son installation dans CHIPKA brode davantage sur les doutes qui subsistent au sujet de l'alunissage, à coup sûr maintenant que la rumeur a resurgi comme quoi le film d'origine aurait disparu des archives de la NASA.<sup>3</sup> Au lieu de réfuter ou de confirmer les théories de complot à propos de l'alunissage, Verwée confère une dimension plastique à l'histoire, basée sur un scan d'une photo pâlie de la NASA qu'il a trouvée sur l'Internet. Verwée transforme et altère les pixels d'origine du scan, pas tellement pour exprimer sa propre version des faits, mais pour faire ressortir le caractère intrigant, souvent esthétique d'une pareille transformation.

## Lode Geens

*Jap cars, 18th Nov '09*, 2009

Dans son essai *Een koers bepalen*, Christophe Van Gerrewey décrit comment l'aménagement du territoire en Flandre – ou l'absence 'd'aménagement' – s'est mis à mener sa propre vie dans la fiction.<sup>4</sup> À l'aide d'exemples tirés de la littérature, il explique comment l'espace traditionnel a évolué vers une succession mal structurée d'espaces individuels, qui ne sont souvent rien de plus que des capsules, des 'costumes sur mesure mobiles' dans lesquels l'être humain s'isole et se meut. Une des capsules les plus frappantes, c'est l'automobile. Lode Geens, un jeune artiste qui a exposé précédemment son œuvre à l'Hessenhuis à Anvers, a recherché partout dans le monde des exemples de cette capsule. Il a photographié des camions américains sur la légendaire Route 66, des Lada hors d'âge dans les quartiers pauvres de Moscou ou encore des taxis peints en jaune-noir au Sénégal, qui, autos mises au rebut en Occident, jouissent là d'une deuxième jeunesse. Un tout dernier voyage l'a mené au Japon, où il a davantage cherché à tirer au clair comment des

---

<sup>3</sup> Voir <http://www.smh.com.au/news/national/one-small-step/2006/08/19/1155408073519.html>

<sup>4</sup> Le texte apparaît dans le catalogue de l'exposition, qui est présenté le 13/03/10.

voitures peuvent constituer un reflet du développement spatial. Il a passé une journée entière à faire le tour de Tokyo pour photographier des autos. Il ne faut pas s'étonner que les voitures y soient plus petites – la longueur détermine le montant de la taxe que le chauffeur doit payer –, mais elles sont aussi étonnamment moins extraverties : les autocollants, les bosses ou autres marques de personnalisation sont pour ainsi dire inexistantes. La magie se passe à l'intérieur : les portières s'ouvrent et se ferment automatiquement et donnent souvent accès à un intérieur offrant des ordinateurs de jeu, des télévisions et de petites lampes kitsch.

## Tamara Van San

### *Revisited Wandering Tuba Method*, 2010

Le rôle central dans l'œuvre de Tamara Van San est dévolu à la forme ou plutôt à une éruption de formes, car il y est peu question d'un enchaînement logique d'entités individuelles. Tamara Van San symbolise l'art sans modèle : ses œuvres sont des éléments culbutants et basculants d'un organisme qui est en train de se ramifier dans la largeur, avec de nombreuses espèces et sous-espèces ; des grappes qui pendent et d'autres qui sont étendues, des racines qui s'entortillent, des silicones collantes et des tissus fragiles qui cherchent à capter la lumière. L'artiste laisse les formes proliférer librement sous ses mains, pas tant pour mettre en évidence sa virtuosité, mais parce qu'elle a l'air de se demander si elle pourra un jour concurrencer la liberté de l'improvisation d'un musicien de jazz, qui a le loisir d'éveiller des atmosphères sans avoir à s'arrêter à ce que telle note signifiait précisément. Les œuvres qu'elle présente à CHIPKA, répondent indirectement à ce dilemme. Une des questions qui resurgissent à chaque fois, c'est de savoir comment vous devez faire pour que le spectateur porte un regard tout habité de concentration sur cette multiplicité en apparence organique...

## Stijn Ank

### *Prototypes*, 2009

Stijn Ank est un artiste qui a développé son langage d'images au départ d'une pratique comme architecte. De même qu'un architecte fait s'emboîter des espaces pendant la réalisation d'un projet, ainsi il construit des moules dans lesquels ses formes sont coulées et colorées. C'est un processus lent et laborieux, parce que chaque œuvre est constituée de couches qui se coagulent lentement pour fixer la couleur. De cette façon, il se crée un contraste saisissant avec la manière dont les volumes apparaissent dans l'espace : ce sont des structures ludiques et décontractées, qui, malgré leur poids, semblent fragiles et légères. Ce n'est pas purement de la peinture ou purement de la sculpture ; c'est plutôt comme si Ank s'arrangeait pour combler les espaces restant entre différentes disciplines, jusqu'à donner vie à des œuvres qui peuvent être regardées à la fois comme de la peinture, de la sculpture ou de la maquette.

Avec le soutien de:

